



Les Celtes des bords du Rhin ont, comme plus tard les Romains et les Germains, nommé tout ce qui les entourait. De cette géographie mentale, il n'est pas resté grand chose...

## Noms de lieux celtiques entre Vosges et Rhin

**L**a toponymie, qui étudie les noms de lieux, est une science périlleuse. Elle l'est particulièrement en Alsace, où elle a été beaucoup sollicitée dans des polémiques politiques ou pour la construction des mythes locaux.

La toponymie d'Alsace, telle qu'elle se lit actuellement sur les cadastres constitue la géographie mentale des générations qui ont vécu ici au cours des siècles les plus récents. Elle nous renseigne sur le regard qu'elles posaient sur les paysages ou sur l'exploitation qu'elles en faisaient.

Plus on recule dans le temps, plus notre connaissance de cette toponymie s'appauvrit.

Vous trouverez ici une contribution, modeste certes, mais aussi solide que possible, à l'exploration de la toponymie celtique en Alsace.

La documentation qui nous est parvenue est maigre: à peine une quinzaine de noms de lieux attestés dans la documentation antique. Nous y ajoutons une vingtaine de toponymes d'époque plus récente mais qui pourraient avoir une origine celtique.

## • Noms de lieux attestés

**Araura.** Ancien nom de l'Aar, en Suisse. Cet hydronyme n'est pas isolé. La Saône s'appelait également *Arar*, l'Héraut *Arauris*. DELAMARRE, p. 230, signale une *nantaror*, « vallée de l'Aar ». Ce terme faisait partie d'une toponymie indigène dont la cartographie romaine ne rend pas compte. La partie de l'Ill avant son confluent avec le Rhin s'appelle également *Aar*. Le sens reste obscur. Voir *infra* : *\*Alesacia, Rohr*.

**Argentoratum** Le nom antique du camp de Strasbourg est une forme latinisée du celtique *\*argantorate*. Il y a consensus sur *rate*, « enceinte » (DELAMARRE, p. 253). L'élément *argant-* pose problème. On y a vu l'ancien nom de l'Ill. PAILLER a montré qu'en celtique, il ne désignait pas l'argent mais le métal brillant en général, et donc l'or. *\*Argantorate* serait donc « l'enceinte de l'or », p.-ê. un *aerarium*, (trésor militaire) ou un lieu où se stockait le métal récolté par les orpailleurs locaux. Voir la chronique: « A l'origine du nom Argentoratum ».

**Argentovaria** PTOLEMEE, II, 9,9. On hésite entre Horbourg et Oedenburg (REDDE, 67-73). Le toponyme se segmente en *\*Arganton*, « métal précieux, or », et *uaria*, « fleuve » (DELAMARRE, p. 306, art. « *varia* »). Le sens général serait « le fleuve aurifère ».

**Arialbinum** Station sur la route reliant *Cambete* (Kembs) à *Augusta Raurica*. P.ê. Bâle.(FREYSSINET, p. 39). Ce nom pourrait se découper en *are*, « près de », à l'est de » et *albos*, « d'en haut ; blanc » (DELAMARRE, p....) Le sens reste obscur.

**Brocomagus.** Nom celtique latinisé de Brumath (BR), anc. chef-lieu de la cité des Triboques. Se décompose en *\*brocos* et *\*magos*. Le premier élément signifie « blaireau » et a aussi servi de nom personnel. Dans l'inscription des *Babulei*, au Musée Archéologique de Strasbourg, un personnage l'a conservé comme surnom (CIL, XIII, 5976). *Magos* désignait soit un champ, soit un marché. Le sens général pourrait donc aussi bien être « champ aux blaireaux », que « champ de Brocos » ou « marché de Brocos », cf. *Juliomagus, Argentomagus*, etc

**Cambete.** Ancien nom de Kembs (HR). Du celtique *cambon*, « courbe, méandre » ce qui n'est pas étonnant dans une zone parcourue par les bras du Rhin (DELAMARRE, p. 99-100).

**Epomanduodurum.** Nom antique de Mandeure, au sud de Montbéliard. Il est généralement segmenté en *Epos* + *mandus* + *duron*, et traduit par « le marché au poney » (DELAMARRE, art. « *Epos* », p.163). Mais la juxtaposition d'*epos*, « cheval de guerre » et *mandus*, « poney » pose problème. *Mandus* signifie aussi « piétiner, fouler ». et *duron*, « porte ». Serait-ce une allusion au cheval de Taranis ou aux qualités d'une cavalerie locale ? Le site a livré des offrandes militaires.

**Flaviacum** Mittelwihr (HR), *CIL*, XIII, 5330. Ce toponyme est mixte, gallo-romain. Il est construit sur le latin *Flavius* et le suffixe localisant celtique *-acos*, « près de/chez ». Il désignait le domaine de Flavius.

**Novientum** Ancien nom d'Ebersmünster (BR) d'après une source d'époque carolingienne : *Novientum quid appellatum monasterium Eborreheim* (817). Le nom est courant en Gaule (HOLDER, article « Novientum ». Persécuteur de Saint Léger, assassin de l'abbé Germain, Adalric fonde deux couvents.- 1) Hohenburg, couvent de femmes, qu'il confie à sa fille Odile 2) *Novientum*, qu'il donne à un certain Eberhard, disciple de Saint Dié, et qui prendra bientôt le nom d'Ebermunster. (diplôme signé de Thierry, 683).

**Oli**. Vicus routier. P.ê. Biesheim. La fin du mot [Oli]no apparaît sur la borne de Pinarius Clemens. Sens: « sur le coude ». (DELAMARRE, art. *olina*, p. 240).

**Rhenus**, Le Rhin. Du celtique, \**Renos*. « qui coule » (DELAMARRE, p. 256; HOLDER, II, 1130 suiv.). C'est également un dieu et le père mythique des Celtes. Oppius Severus, légat d'Auguste a offert un autel *Rheno patri*.

**Rubeacum**, Rouffach (HR). Selon HOLDER, II, 1237, villa d'un Rufus (?). Seul le suffixe localisant est celtique.

**Saletio**. Nom ancien de Seltz (BR), visiblement celtique, bien qu'il apparaisse tardivement. Le sens : « le lieu du sel » (HOLDER, 1305).

**Tribunci**. Localité à la limite nord de l'Alsace actuelle. Au moment de la bataille contre les Alamans (357) AMMIEN, XVI, 12, 58 place un des camps de Chnodomar près de *Tribunci*. JULIAN, *REA*, p. 47-52 la localisait à la frontière des Triboques. Visiblement construit sur *Trib*,

« village ». La terminaison *-unc* est rare en celtique. On la trouve en ligure et elle a survécu en germanique sous la forme *-ing*.

**Uruncis.** *Itinéraire Antonin*, 241,3-256,1, entre Arialbinum et Brisiacum. A été Identifiée à Illzach, Habsheim, Sierentz (FREYSSINET, p. 41). Le nom peut-être construit sur *ur-*, « l'aurochs ». L'élément *-uncis* pourrait désigner une communauté. Cf. *Tribunci*.

**Vosegus** : Les Vosges, mais aussi le nom d'un dieu celtique lié à cette montagne. LUCAIN, *Pharsale*, I: *Vogesus*. CESAR, IV, 10: *Vosagus silva*. L'inscription *CIL*, XIII, 4550 donne *Mercurio Vos(ego)*. *CIL*, XIII, 6059 se lit *Vosego sil(vano)*. Le sens du nom reste obscur.

- **Toponymes d'occurrence plus récente, peut-être d'origine celtique**

**Alsace.** Dans la chronique de Frédégaire (vers 610): *Alesaciones*. Vers 830, chez Ermold le Noir, *Helisaz*. Le premier, qui seul nous intéresse, est un ethnonyme: « ceux qui habitent en *\*Alesacia* », nom de territoire non attesté mais connu sous sa forme latinisée *Alsatia*. Il peut être segmenté en *Alesa*, « falaise, escarpement », *-ac*, « près de », et *-ia*, marque de territoire (Cf. *Gallia*, *Lotharingia*, *Burgundia*, etc.). Le tout donnerait: « habitants du territoire près de l'escarpement ». Ce dernier peut se confondre avec les Vosges. Si l'étymologie proposée est correcte, une telle *\*Alesacia* pourrait avoir existé bien avant l'époque de Frédégaire, parallèlement à la cartographie romaine des *civitates* et des *pagi*, du reste très fragmentaire pour la région. Voir notre chronique: « A l'origine du nom Alsace ». et supra: *Araura*

**Altitona**, le mont Sainte Odile. La chronique d'Ebersmünster (1130) fait résider le duc Adalric « dans une fortification située au sommet de la montagne, que les rois (francs) précédents avaient construite à cause de l'invasion de Hongrois. Elle avait été appelée *Altitona*, mais aujourd'hui, Hohenburg, ce qui a le même sens ». (*in castro in vertice montis sito, quod olim propter irruptionem ungarorum a superioribus regibus (Francorum) constructum et Altitona fuerat nuncupatum, nunc vero eadem etymologia Hohenburg nominatur*). *Altitona* serait une déformation d'*\*Altidunum*. Un cas parallèle: voir *Novientum*.

**Andlau.** (BR) Rivière. *Andelaha* (886). De *\*And+al*, « la très nourissante ». (DELAMARRE, art. «*and-*» et «*alaunos*»). L'élément *aha* est germanique = lat. *aqua*. Cf *infra*, art. « Rohr »

**Barr** (BR.). Anc. *Barr* (708). P.ê. celt. *barros*, « tête , cime, pointe, bout » (DELAMARRE, p.68).

**Birsig**, Affluent du Rhin, qui s'y jette à Bâle. DELAMARRE, art. *barros*, p. 68 pense à une racine i.e. *\*bhers*, « pointe, cime, faite ». L'élément *-ig*, succède à un suffixe *-acos*. Le sens général serait « près de la pointe ». Voir: wikipedia : *-acum*

**Brisach.** Vieux-Brisach a longtemps été sur la rive gauche du Rhin. La terminaison *-acum* fait penser à une étymologie celtique. La table de Peutinger porte *Monte Brisiaco*. DELAMARRE, art. *barros*, p. 68 pense à une racine i.e. *\*bhers*, « pointe, cime, faite ». Voir *supra*: « Birsig »

**Ehl**, (BR). Dans les sources romaines *Hellelum*, *Helvetum*. A fait l'objet d'étymologies plus ou moins fantaisistes depuis le Moyen-Age en relation avec la légende de Saint Materne (URBAN, p. 132). Le nom dérive p.ê. simplement de l'ill. *Helvetus* pourrait signifier « ancien cours de l'ill » (*\*Hel vetus*). Voir *infra*: « Ill »

**Ehn.** Rivière qui a donné *Oberehnheim* (fr. Obernai) et *Niederehnheim* (fr. Niedernai). P.ê. à rapprocher d'*Ainos*, ancien nom de l'Inn. (STRABON, *Géographie*, IV, 6,9; TACITE, *Histoire*, III, 5).

**Eichel**, affluent de la Sarre. Anc. *Aquila* (713). Selon URBAN, p. 132, *aqua* > *aquula*, *aquola* « petite eau ». X. DELAMARRE, *Noms de lieux celtiques...*, y reconnaît une *\*acu-(i)la*, « rivière rapide ».

**Epfig** (BR). Pourrait provenir d'un *\*Eppiacum*, « chez Eppios », mais les formes d'époque mérovingienne sont mal assurées. (URBAN, p. 134).

**Ergelsenbach/Ergersbach.** Ruisseau au nord d'Hindisheim. En 833, il s'appelait *Argenza*. Si l'étymologie est celtique, (<*\*Arganton*) ce serait « le ruisseau aurifère »(DELAMARRE, p. 253). On pourrait raccrocher à cette filiation Ergersheim. anct. *Argeresheim* (903); Krautergersheim, anct. *Ergelsheim* (978); Elsenheim, anct. *Elgenesheim* (1120). Voir: *Argentoratum*, *Argentovaria*, Ill, Largetzen.

**Gambsheim** (BR). Formes anciennes : *Gamhabapine* (743) ; *marcha Gamhbapine* (748). URBAN, p. 145 propose d'y reconnaître un \**cambopenso*, « extrémité de courbe ». Cf DELAMARRE, art. « penno », p. 248. Voir « Kembs; Zembs ».

**III.** Le principal affluent alsacien du Rhin. Son nom a donné lieu à de nombreuses tentatives d'explication. Ses formes anciennes se trouvent dans le nom ancien d'Illkirch, *Ello fanum* (720) et *Illo Betabure* (803). A signaler Elbach (HR), de l'hydronyme *Elnbach* (1271); Eller, affluent de l'Isch. La forme *Alsa*, qui apparaît au X<sup>e</sup> s. est une reconstitution savante à partir d'*Alsatia*. A partir d'*Argentoratum* et d'*Argentovaria*, on a de même supposé un hydronyme *Argens*, qui pourrait avoir qualifié la rivière: « la riche en or ». Voir : « Ergelsenbach, Ehl, Largitzen ».

**Largitzen** (HR). R. SPECKLIN, (1985), p. 394-395, fait dériver Largitzen d'un hydronyme en \**Argens*, par agglutination de l'article. Cela semble un peu faible, mais l'étrange terminaison *-itzen* va également dans ce sens. Elle succède parfois à une terminaison en *-ent*. Ainsi Konstanz devenait dans la langue populaire *Konstiz*. Devant l'oppidum de Tarodunum, deux cours d'eau se rejoignent en un lieu appelé *Koblitz* < \**Koblentz* < *Confluentes*. Pour Largitzen, un hydronyme celtique \**arganton*, « riche en or » serait donc envisageable. Cf. supra: *Argentorate*, *Argentovaria*.

**Lauter.** Cette rivière qui limite l'Alsace au nord, a donné son nom à Lauterbourg. *Villa Lutera* (1130). L'hydronyme pourrait être celtique, de *lautron*, « bain » ou « lit de rivière » (DELAMARRE, p. 297).

**Lutter.** Rivière faisant frontière entre le Haut-Rhin et le territoire de Belfort. Même sens que le précédent. Cet hydronyme a donné son nom aux communes de Lutter et de Lutterbach. Cf. précédent.

**Magstatt.** (HR). Forme ancienne *Magestet* (788). Pourrait avoir été construit sur le celtique *magos*, « champ, marché ». On a cru pouvoir le rapprocher de *Magetobriga*, où Arioviste a affronté les Celtes en 61 avant J.-C. Sur les problèmes de localisation de cette bataille, notre chronique: « Magetobriga, première bataille de l'histoire d'Alsace ? »

**Moder**, rivière. Anc. *matra* (702). Apparemment une déesse-mère celtique (DELAMARRE, art. « *matir* », p. 219). SCHRICKER, p. 357 signale *Matra villa* (774)= Obermodern et Niedermodern.

**Rohrbach** (M) Commune située sur le Rohrbach. Cet hydronyme peut se comprendre comme un « ruisseau des roseaux » (*Rohr*). On trouve *Roraha marca* (774), mais aussi *Raurebacya* (696), dans lesquels on pourrait reconnaître une \**araura* celtique additionnée d'une *aha* («eau»), puis d'un *bach* germaniques. Pour HOLDER, p. 1084, *Raurabacya* est celtique. Voir : *Araura*.

**Thur** (BR) Hydronyme. Il est tentant de le rapprocher du celtique *Duron*, « porte; marché », mais cela reste fragile (DELAMARRE, p. 156).

**Weitbruch**, (BR). Sous cette forme germanique, il signifie « grande friche ». Mais en 743, on trouve *Vicchobrochus*, forme qui juxtapose le latin *vicus*, « village, agglomération », et le celtique *brocos* « blaireau » ou *brogi*. « territoire, frontière, marche ». Le sens le plus plausible serait « village à la limite ». (DELAMARRE, art. « *broccos* » et « *brogi*, p. 90).

**Zembs**. (BR) Rivière d'origine phréatique, entre Hilsenheim et Erstein. Du celtique *cambo*, courbe, méandre ». Voir : « Gamsheim, Kembs ».

**Pierre Jacob**

## **Bibliographie**

DELAMARRE, Xavier, *Dictionnaire de langue gauloise*, Paris, 2003.

DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne (-500/+ 500)*, 2012

FREYSSINET, Emilie, *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin*, vol. 1. oct. 2007

HOLDER, Alfred, *Alt-celtischer Sprachschatz*, 1896. Déjà ancien, mais toujours utile. Fournit les occurrences avec leur contexte.

JULLIAN, Camille, « Viviscus, Helvetum, Tribunci », *REA*, 1913, 15-1, p. 47-52

PAILLER, Jean-Marie, « Quand l'argent était d'or », *Gallia*, 63, p. 211-24.

REDDE, Michel, « Vingt années de recherches à Oedenburg (Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin): un bilan », *Gallia*, 76-2 / 2019, p. 15-44.

SCHRICKER, August, « Aelteste grenzen und Gaue im Elsass, Ein Beitrag zur Urgeschichte des Landes », *Strassburger Studien*, 1884, p. 305-402 (p. 344-359). Plutôt daté, mais permet d'avoir les formes anciennes des toponymes.

SPECKLIN, Robert, « Problèmes de géographie historique en Alsace mérovingienne (500-700), *Revue Géographique de l'Est*, T. 25, n°4, 1985, p. 391-404.

URBAN, Michel, Paul, *Lieux-dits, dictionnaire étymologique et historique des noms de lieux en Alsace*, Editions du Rhin, 2003. A utiliser avec prudence. Reprend sans tri préalable des étymologies très discutables.

